

## Anthropologie et Sociétés



Maurice BLOCH, *La violence du religieux*. Paris, Éditions Odile Jacob, 1997, 225 p., bibliogr., index.

Frédéric Laugrand

---

L'ethnolinguistique

Volume 23, numéro 3, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015624ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015624ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Laugrand, F. (1999). Compte rendu de [Maurice BLOCH, *La violence du religieux*. Paris, Éditions Odile Jacob, 1997, 225 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 23 (3), 185–187. <https://doi.org/10.7202/015624ar>

L'ouvrage se termine par quelques courtes considérations comparatives sur les possibilités d'implanter de tels réseaux privés en France et plus généralement en Europe. Il comprend aussi — chose rare pour un livre en français — un index très bien fait, de nombreuses notes reléguées *in fine* et une bibliographie importante sur les télévangélistes étudiés. Avec cet index, cette bibliographie et cet appareil de notes, l'auteur fait d'une pierre deux coups : le livre se lit très bien comme une pièce attrayante sur un monde mal connu mais il est aussi, par un usage raisonné de l'index et des notes, une base de travail pour les chercheurs futurs. Ils pourront approfondir les thèmes dérivant des différentes façons de faire des télévangélistes états-unis.

## Références

GUTWIRTH J., 1987. *Les judéo-chrétiens d'aujourd'hui*. Paris. Cerf.

Jean-Claude Muller  
 Département d'anthropologie  
 Université de Montréal  
 C.P. 6128, Succursale Centre-ville  
 Montréal (Québec) H3C 3J7  
 Canada  
 mullerj@anthro.umontreal.ca

---

Maurice BLOCH, *La violence du religieux*. Paris. Éditions Odile Jacob, 1997, 225 p., bibliogr., index.

Vaste essai de nature théorique et comparative, ce livre replace le rite au cœur de l'anthropologie : « exit le rite, et avec lui la société » soulignait déjà Pierre Clastres. Quatre chapitres de l'ouvrage, déjà publié en anglais (Bloch 1992), sont tirés de conférences prononcées à l'Université de Rochester, en 1987, dans le cadre des « Lewis Henry Morgan Lectures ».

La principale contribution de l'auteur réside dans une nouvelle interprétation du système rituel formulée dans une étude historique antérieure consacrée aux rituels de circoncision malgaches (Bloch 1986). Frappé par certains aspects permanents et récurrents des rituels, l'auteur suggère l'existence d'une structure minimale fondamentale à l'intérieur de tout processus religieux : c'est ce qu'il nomme « le noyau du processus rituel ». Si cette structure minimale se révèle assez proche du concept d'archétype cher à Éliade, elle s'en distingue pour deux raisons. Tandis que Bloch l'enracine toujours dans une existence matérielle, elle demeure « le produit de caractéristiques générales des êtres humains », il fait également remarquer qu'elle dérive d'une représentation quasi universelle et transcendante du processus de transformation qui marque l'évolution de la vie humaine (naissance, croissance, reproduction, mort). Ce deuxième livre consiste par conséquent à explorer la nature de ce noyau essentiel et les facteurs qui le déterminent. Dès l'introduction, et sans remettre en cause le modèle ternaire de Van Gennep et de Turner à qui il attribue toutefois un contenu différent (dichotomisation du corps du participant, acquisition d'une partie transcendante et consommation agressive de vitalité), la thèse principale de l'auteur est clairement avancée. Il s'agit de mettre en relief un double processus, le premier restant typiquement dialectique et marqué en trois étapes, le second contenant un élément de violence. Dans un premier temps, en effet, Bloch montre comment les rituels permettent aux participants de

se défaire d'une vie organique vouée à la mort pour entrer dans un monde qui transcende le processus, d'où cette omniprésence de la mise à mort symbolique dans les rituels d'initiation par exemple. À ce stade, Bloch fait remarquer l'insatisfaction qui découle de ce passage d'une entité à l'autre, de ce mouvement initial vers le transcendant et de cette acquisition d'une autre vitalité. C'est ici que s'amorce le deuxième processus, véritable remède à cette impasse d'une survitalité conquise sur « des êtres extérieurs » (souvent des animaux), et qui se traduit par ce que l'auteur nomme « la violence en retour » :

Contrairement à la vitalité natale de la première étape qui doit être chassée de soi-même, la vitalité réintroduite à la deuxième phase est d'origine externe [...]. Cette deuxième violence peut donc être considérée comme la conséquence de la première; le transcendant se procure alors l'énergie nécessaire pour substituer à la vitalité ordinaire éliminée une nouvelle vitalité, prise de force. Le processus rituel dans son ensemble peut donc être compris comme la construction d'une forme de « violence en retour » à la fois au niveau public et au niveau personnel (p. 18).

En se basant ensuite sur de nombreux exemples, l'auteur démontre que la violence ne résulte pas, comme chez Girard ou Burkert, d'une agressivité innée des êtres humains mais plutôt « d'une tentative de créer le transcendant dans la religion et le politique ». En somme, si les rites engendrent systématiquement la violence, c'est avant tout parce que le participant passe généralement, comme l'indiquent d'ailleurs le titre anglais du livre et Bloch à plusieurs reprises, du statut de proie à celui de chasseur. Six chapitres constituent le corps de l'ouvrage. Ils se donnent à voir comme autant de différents champs ethnographiques où se vérifie l'interprétation de l'auteur de sorte qu'on se limitera ici à n'en présenter que les grandes lignes.

Dans un premier chapitre très convaincant, qui traite de l'initiation des garçons chez les Orokaiva de Papouasie, Bloch reprend les descriptions ethnographiques d'Iteanu et de Williams pour analyser le mécanisme de la « violence rebondissante ». Il explique qu'à l'image d'une chasse aux porcs, les initiés sont littéralement traqués et terrorisés jusqu'à leur mort symbolique. À l'issue de la transformation ontologique qu'opère le drame rituel, ils retournent au village en tant que chasseurs de porcs, criant agressivement « mordre, mordre, mordre ». C'est là que la violence rebondit à la fois envers les porcs et envers les ennemis, les initiés étant devenus des guerriers conquérants. Dans le second chapitre, Bloch note que l'utilisation de substituts, tout comme la consommation réelle ou métaphorique d'une victime, permet de relier étroitement initiation et sacrifice. Au chapitre trois, Bloch profite d'une mise en parallèle des pratiques religieuses hindouiste, bouddhiste et shintoïste, pour attirer l'attention sur la constance de ce double mouvement d'abandon initial de la vitalité et de retour de la violence, celui-ci pouvant même déboucher sur la guerre. Le chapitre quatre se consacre à la parenté et aux cérémonies qui accompagnent les mariages dans différentes sociétés (chez les Dinka du Soudan, au Ladakh). La perte de vitalité est représentée au niveau du groupe par la soumission volontaire d'une femme aux preneurs de femmes (agression rituelle), cette vitalité étant transformée ensuite en conquête de force vitale dans la mesure où la prise est bien ce qui permet au groupe de preneurs de se reproduire (reproduction de la vie). Le chapitre cinq aborde les rituels de circoncision chez les Mérina dont Bloch compare ensuite le millénarisme à celui des premiers chrétiens, avançant l'idée que les Mérina trouvèrent dans cette adhésion à la fin du monde le moyen de ne pas remplacer leur vitalité initiale perdue depuis la mort de leur roi assassiné en 1863 et, ce faisant, d'interrompre là le processus de la violence. Quant au dernier chapitre, présenté comme un aparté, Bloch montre à partir de données relatives aux Ma'Betisek (Malaisie), comment certains mythes servent de chartes pour des pratiques sociales et pour des rituels qui construisent la violence en retour.

L'érudition et l'ingéniosité de Bloch font assurément de ce livre un texte majeur pour tous ceux qui s'intéressent au rituel et plus largement même, aux phénomènes religieux. Jouons néanmoins l'avocat du diable. Les démonstrations sont si convaincantes qu'on pourrait parfois se demander si elles ne le sont pas trop. De même, pourquoi ne pas avoir utilisé les travaux de Hocart pour qui tous les rites, unis structurellement et fonctionnellement, ont toujours été considérés comme source de vie ? Certains spécialistes verront aussi quelques distorsions de nature interprétative tandis que d'autres émettront des réserves d'ordre méthodologique. Mais ces quelques observations ne doivent pas minimiser l'ampleur de ce livre dont il faut encore souligner qu'il est théoriquement très stimulant, fort bien construit, richement documenté, notamment sur les rites de consommation, et remarquablement bien écrit. Un livre exceptionnel dont la lecture est à recommander.

## Références

- BLOCH M., 1986. *From Blessing to Violence: History and Ideology in the Circumcision Ritual of the Merina of Madagascar*. Cambridge. Cambridge University Press.
- . 1992. *Prey into Hunter: The Politics of Religious Experience*. Cambridge. Cambridge University Press.

Frédéric Laugrand  
 Faculté de théologie et de sciences religieuses  
 Université Laval  
 Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4  
 Canada  
 Frederic.Laugrand@ftr.ulaval.ca

---

Catherine CLÉMENTIN-OJHA (dir.), *Renouveaux religieux en Asie*. Paris, École française d'Extrême-Orient (Études thématiques 6), 1997. xx + 247 p., cartes, illustr., bibliogr.

Cet ouvrage regroupe les communications présentées lors d'un colloque tenu en décembre 1994 à l'École française d'Extrême-Orient (Paris), avec l'apport de chercheuses et chercheurs du CNRS et de l'École des hautes études en sciences sociales.

Le thème des nouveaux religieux en Asie est tout à fait de mise. En effet, l'influence combinée de la globalisation et de la montée du libéralisme économique ont provoqué un affaiblissement marqué des idéologies politiques et un renforcement — ou une renaissance — des idéologies religieuses en Asie. C'est ainsi que depuis une quinzaine d'années, des pays à régime marxiste comme la Chine ou le Viêt-nam ont vu renaître des formes religieuses qu'on croyait en voie de disparition, alors qu'ailleurs (au Japon, en Indonésie ou en Corée par exemple), depuis l'après-guerre on a assisté à la montée progressive de mouvements néo-bouddhistes, islamistes, chrétiens évangéliques, ou autres.

Le volume présente un tour d'horizon assez complet de ce nouveau multiforme (d'où le pluriel du titre). Les exemples analysés concernent presque toute l'Asie, de l'Inde au Japon, en passant par l'Asie du Sud-Est, la Chine et la Corée. Le livre se divise en quatre sections (comprenant chacune trois articles en moyenne), dont le contenu peut parfois paraître un peu hétéroclite : 1) Quand la pratique religieuse cesse d'être interdite (Chine, Viêt-nam, Cambodge) ; 2) Les transformations du bouddhisme dans le monde